

des requêtes larmoyantes ou bien en s'abouchant dans les coulisses, serait tout simplement commettre une bêtise. Sans délimitation générale, suivant des lignes de principe, nous n'aurons que l'émiettement du Parti en molécules, suivi par l'écroulement catastrophique de l'Appareil usurpateur, entraînant avec lui les conquêtes d'Octobre.

Malgré leur grande envergure, les deux campagnes des centristes contre les ailes (contre les bolchéviks-léninistes et contre les thermidoriens de droite) n'ont qu'un caractère préalable, préparatoire, préventif. Les véritables batailles restent encore entièrement dans l'avenir. Ce sont les classes qui décideront. La question du pouvoir d'Octobre avec laquelle les danseurs centristes jonglent sur la corde sera tranchée par des millions et des dizaines de millions d'hommes. Cela se passera un peu plus tôt ou un peu plus tard, par paliers ou en une fois, en appliquant directement la violence, ou en demeurant dans les li-

mites de la constitution du Parti et des Soviets rétablie; cela dépendra de l'allure des processus intérieurs et des modifications de la situation internationale. Une seule chose est claire : les bolchéviks-léninistes n'ont pas d'autre voie à suivre que de mobiliser les éléments vivants et capables de vivre pour leur Parti, de masser le noyau prolétarien de celui-ci, de mobiliser la classe ouvrière toute entière, de se maintenir inlassablement en liaison avec la lutte pour une ligne de conduite léniniste de l'Internationale Communiste. La campagne centriste actuelle contre les droitiers doit montrer aux révolutionnaires prolétariens la nécessité et le devoir de décupler leurs efforts suivant une ligne de conduite politique autonome, forgée par toute l'histoire du bolchévisme et qui s'est avérée juste à travers tous les plus grands événements des dernières années.

Alma-Ata, novembre 1928.

L. TROTSKY.

Vers un redressement communiste

Les problèmes de l'Impérialisme et les fautes de l'I. C.

(Suite)

II. — Eléments d'une politique mondiale

Le VI^e Congrès mondial a doté l'Internationale communiste d'un « programme ». Un tel document eût pu être, comme le fut pour toute une période de l'Economie capitaliste le Manifeste Communiste, un large tableau du régime capitaliste parvenu au stade de l'Impérialisme. Un tel programme, pour prendre un sens aux yeux des masses, devait forcément dresser le bilan des luttes révolutionnaires de cette dernière période, car où donc les masses peuvent-elles puiser l'expérience révolutionnaire ailleurs que dans leur propre histoire : succès et échecs ? La substance du programme de l'Internationale Communiste, ses rédacteurs l'auraient donc trouvée dans l'histoire de la lutte des classes à l'époque de l'Impérialisme, s'ils avaient eu l'intention de doter le prolétariat mondial d'un puissant levier. Ce programme, au contraire, œuvre de laborieuse scolastique où l'on s'est efforcé de faire passer sous une formulation marxiste, un contenu insignifiant, émaillé seulement des thèmes chers à Boukharine et à Staline sur la « troisième période », le « secteur socialiste » et « le socialisme dans un seul pays », ce programme se soucie fort peu des besoins véritables du prolétariat parvenu à une telle époque de son histoire.

Nous sommes absolument de l'avis de Trotsky qui, dans sa critique des fondements essentiels du projet de programme (1), ne voit aucune autre façon de traiter les grandes questions de la politique mondiale et des luttes révolutionnaires dans

le monde, que d'un point de vue mondial. Tout rétrécissement à un point de vue national ne peut que contribuer à tromper le prolétariat sur les conditions mêmes de la lutte révolutionnaire. Et c'est pourquoi, en cherchant dans cette étude à retrouver les bases d'une politique communiste à l'échelle mondiale, nous rejetons absolument les thèses du V^e Congrès de l'I. C. et le programme du VI^e Congrès qui constituent une révision antimarxiste des bases de la III^e Internationale, nous sommes amenés en contre-partie à nous orienter sur d'autres perspectives que celles qui masquent mal l'opportunisme grossier des stalinien. Par exemple, s'il nous apparaît que le rôle de l'impérialisme américain dans le monde a consisté depuis 1923 à rétablir, par le financement de la paix, le marché mondial et à l'agrandir à son profit, nous n'en tirerons pas des conclusions de révolutions imminentes (V^e Congrès) ou de guerres immédiates (VI^e Congrès), car si les révolutions et les guerres sont la contre-partie fatale des crises et des conflits capitalistes, elles sont la caractéristique du régime lui-même, ce qui fait qu'on ne court aucun risque de les pronostiquer en général ; mais nous dirons que, tant que l'impérialisme américain pourra continuer à financer la paix — c'est-à-dire à rétablir artificiellement le marché mondial — les risques de guerres et de révolutions, conséquences de crises capitalistes, peuvent être momentanément différés.

Nous avons vu dans quelle proportion le V^e Congrès s'était trompé sur la possibilité d'application et la réussite du plan Dawes ; nous saurons d'ici quelque temps à quel point le VI^e Congrès se trompe quand il prend comme perspecti-

ves des guerres imminentes, dont la première serait menée par le « secteur capitaliste » contre le « secteur socialiste » comme conclusion à cette fameuse « 3^e période », dont personne parmi les stalinien eux-mêmes, ne sait exactement à quoi elle correspond dans la réalité économique.

Il nous paraît bien au contraire, que le « secteur socialiste » entre les mains de Rykov, ne demande pas mieux que de s'entendre avec le « secteur capitaliste », et que ce dernier prétend, pour le moment au moins, employer des moyens pacifiques pour s'ouvrir le marché de l'U. S. que Rykov ne demande qu'à ouvrir.

Que faut-il penser, par exemple, de cette information, non dénuée de bases politiques sérieuses, publiée récemment par un organe financier français ?

UN PLAN DAWES POUR LA RUSSIE (?)

Dans les milieux américains en rapport avec l'industrie électrique et pétrolière, dit le correspondant new-yorkais de l'« Exchange Standard », un mouvement se dessine en vue d'obtenir la nomination de M. Owen Young, l'un des experts américains actuellement à Paris, comme chef d'un groupe chargé d'examiner la situation actuelle de la Russie et de régler sa dette extérieure. Il s'agirait, en somme, de l'établissement d'un nouveau plan Dawes à l'usage de la Russie. Le projet s'étendrait aussi à la dette des Soviets à l'égard des Etats-Unis.

On souligne le fait que la fin de la controverse russo-britannique, à propos du pétrole, entraîne une amélioration des relations de l'Angleterre avec la Russie, et qu'en outre, l'absence de tout traité de commerce entre la Russie et les Etats-Unis gêne les hommes d'affaires américains, particulièrement en ce qui concerne la protection des brevets. Si, ajoute-t-on, la question des dettes russes pouvait être réglée de façon satisfaisante, les Etats-Unis pourraient reprendre des relations diplomatiques et commerciales avec les Soviets.

Le correspondant du « Times » à Washington, assure que, sous peu, le Président Hoover examinera la question des relations entre les Etats-Unis et les Soviets, car les milieux commerciaux commencent à faire pression sur le gouvernement en vue d'une reprise des relations, préconisée par le sénateur Borah. Il est question d'envoyer en Russie une commission économique chargée de procéder à une en-

quête sur la situation et les besoins de l'industrie et du commerce du pays.

Durant les douze derniers mois, les Etats-Unis ont exporté pour 93 millions de dollars de marchandises en Russie. Ce chiffre, non seulement est supérieur à celui d'avant-guerre, mais dépasse celui de tous les autres pays, l'Allemagne exceptée.

(L'« Information financière », 8 mars 1929.)

On nous dira qu'après tout, on ne peut que se réjouir de voir les Etats-Unis reprendre des relations normales avec les Soviets. Certes, nous serions les premiers à nous réjouir de l'établissement de telles relations, si elles ne devaient pas être payées en retour, d'un affaiblissement de l'Etat Soviétique, de plus en plus bureaucratique, de moins en moins prolétarien. Le capitalisme mondial guette les difficultés économiques intérieures de l'U. S. Il s'est réjoui de l'écrasement de l'Opposition, car l'écrasement de l'Opposition, c'était le triomphe des classes privilégiées de l'U. S. : fonctionnaires, nepmen, koulaks alliés du capitalisme. Le capitalisme mondial — l'américain surtout — n'a pas marchandé ses encouragements à Staline, car s'il ne compte guère sur la contre-révolution blanche pour ramener un tsar en Russie, il compte beaucoup sur Staline et sur Rykov pour l'aider à transformer le « secteur socialiste » en une semi-colonie, réservoir inépuisable de blé et marché de 125 millions de consommateurs pour les produits manufacturés.

Et nous voici ramenés par ces rapides considérations à notre point de départ : le rétablissement du marché mondial d'après guerre par la finance américaine — y compris aujourd'hui le marché russe — est-il possible ? S'il est possible, marchons-nous comme le prétendent les social-démocrates « vers une nouvelle période d'essor capitaliste », au cours de laquelle « le passage de la domination du capitalisme au socialisme ne se fera pas par un écroulement du capitalisme, mais par la conquête progressive de la démocratie économique » ? (Hilferding.)

(A suivre.)

MARCEL FOURRIER.

TOUCHANTE SOLIDARITÉ DES CAPITALISTES ET DES DIRIGEANTS SOVIÉTIQUES CONTRE TROTSKY...

Dans l'*Humanité* du 12 Mars, Semard a repris la besogne pour laquelle il est désigné depuis 1923. On sait qu'il s'est spécialisé dans les attaques contre la personnalité de Trotsky.

Semard a besoin de gagner l'argent qu'il touche, et de se faire pardonner pour celui qu'il a touché sans permission.

Type du politicien à tout faire, il a été choisi une fois de plus pour essayer de salir Trotsky.

Il le fait sans vergogne, car mentir est dans sa nature, mais les résultats, comme toujours, seront contraires à ses espérances : Trotsky grandit sur le fumier du chef de gare.

Depuis 1923, Trotsky « officiellement » a été battu des dizaines de fois à l'unanimité dans les Congrès russes et les sections de la III^e Internationale, déclaré mort politiquement, et abandonné de tous. Malgré cela, périodiquement, le Bureau Politique dont l'article de Semard trahit l'inquiétude, est obligé d'avouer qu'il est des morts qu'il faut qu'on tue.

D'après Semard, une touchante solidarité se manifesterait pour « l'exilé Trotsky » dans les milieux

contre-révolutionnaires. Il affirme que le point de vue de Trotsky sur le vote secret, que ce dernier explique dans le n^o 24 de *Contre le Courant* est identique au retour pur et simple à la démocratie bourgeoise.

Il prétend que le fait pour le parti S.F.I.O. de se faire le champion du droit d'asile, prouve qu'il est d'accord avec la politique de Trotsky. La vérité est que le *Populaire* se réjouit de la scission aggravée du Parti russe et de la III^e Internationale, des difficultés économiques russes dues à la politique de Staline ; s'il défend le droit d'asile pour Trotsky comme pour les blancs, c'est parce que son influence repose sur l'exploitation de la sentimentalité ouvrière et petite-bourgeoise, sur sa politique de « l'aix sociale ».

Mais le *Populaire* comme le *Temps* sont d'accord pour reconnaître que Trotsky est à l'extrême-gauche communiste, ce qui pour eux est exagéré. En outre, le *Temps* n'hésite pas à affirmer que Trotsky reste un homme très dangereux.

Voilà l'exacte vérité.

(1) Voir « Contre le Courant », Numéro 20-21, 15 décembre 1928.